
Les bandes dessinées en Indonésie : diffusion et public

Marcel Bonneff

ringkasan

3. Dalam sebuah artikel tentang Taman batjaan (petikan dari sebuah tes is jang sedang dipersiapkan), Marcel Bonneff, lektor pada Universitas Gadjah Mada, menelaah masalah penjebaran ko mik2 dalam masarakat Indonesia sekarang: penjebaran komik2 mulai dari dua pusat pentjetakan jang besar, di Djakarta dan Bandung, pembagiannya pada taman2 batjaan dimana para pematja datang untuk membatjadengan membajar uang sewa jang rendah sekali, tjiri2 pematja dilihat dari umur dan golongan sosial.

Abstract

3. In an article on Reading Rooms Taman batjaan (an excerpt from a thesis now in preparation) Marcel Bonneff, lecturer at Gadjah Mada University, studies the question of the distribution of comics in the Indonesian community at the present time. This distribution commences from two centres, there being large publishing houses in Djakarta and Bandung; the comics are distributed to reading rooms where readers come, paying an extremely small fee. The characteristics of the readers are viewed from the aspect of age and social group.

Citer ce document / Cite this document :

Bonneff Marcel. Les bandes dessinées en Indonésie : diffusion et public. In: Archipel, volume 4, 1972. pp. 169-178;

doi : <https://doi.org/10.3406/arch.1972.1022>

https://www.persee.fr/doc/arch_0044-8613_1972_num_4_1_1022

Fichier pdf généré le 21/04/2018

LES BANDES DESSINEES EN INDONESIE: DIFFUSION ET PUBLIC

par Marcel BONNEFF

Le texte publié ci-dessous est extrait d'une grosse étude consacrée par l'auteur, aux divers aspects de la bande dessinée en Indonésie: origines et développement du genre, présentation et contenu conceptuel et social, fabrication et distribution. On envisage ici la dernière étape, celle de la consommation. L'ouvrage complet, abondamment illustré, doit paraître dans le courant de l'année prochaine aux éditions CLEFS.

Les taman batjaan ou "jardins de lecture".

Plutôt que du mot "bibliothèque" (*perpustakaan*), on préfère se servir ici de l'expression "jardin de lecture" (*taman batjaan*) pour désigner les petits commerces de location d'ouvrages bon marché; cela évoque davantage la relation à une activité de loisir.

"Taman Batjaan Star", "T.B. Surja", "T.B. B 29" . . . nous en avons localisé une quarantaine dans la seule ville de Jogjakarta, et nos estimations nous portent à croire que leur nombre total est de l'ordre de la centaine. Le prêt a lieu soit dans des kiosques en planches édiflés au bord des rues ou dans des jardins privés, soit à l'intérieur même de maisons particulières, dans l'antichambre qui sert habituellement à la réception des visiteurs. Les artères commerçantes, les rues passantes en général, offrent les meilleurs emplacements, mais ont trouvé aussi des *taman batjaan* situés au coeur de *kampung* (quartier: unité administrative) desservis uniquement par des allées cyclables. Il y en a en moyenne un par quartier; certains en comptent jusqu'à trois ou quatre. Ouverts en principe le matin (de 9 h. à 14 h.) et le soir (de 17 h. à 21 h.), ils connaissent leur plus grande affluence tous les jours entre 18 et 19 heures, dans la soirée du samedi et dans la matinée du dimanche.

Tous appliquent des règlements à peu près semblables. Après avoir présenté une pièce d'identité, on peut s'incrimer moyennant une petite somme destinée à couvrir les frais d'administration (de 10 à 100 Rp.); il est rarement exigé une caution. La location de chaque ouvrage varie de 2,5 Rp. à 10 Rp., suivant la bibliothèque, l'état du livre et la catégorie à laquelle il appartient; pour un *komik*, il est demandé généralement 5 Rp.; les romans se louent plus cher, surtout quand c'est le caractère licencieux qui en fait l'attrait. La durée du prêt est de 24 ou 48 heures, pour un maximum de 5 à 10 ouvrages à la fois. Des amendes sont perçues dans le cas d'un retard, d'une détérioration ou d'une perte. Contre les lecteurs qui disparaissent avec les livres empruntés, il n'y a pas de recours. Le cas est suffisamment fréquent pour poser quelquefois des problèmes de gestion. Le versement d'une caution offrirait une garantie mais réduirait sans doute, de beaucoup, le nombre des membres.

Ce système est répandu dans tout le pays, de Medan à Ambon, avec quelques variantes régionales. A Medan, par exemple, sous les ombrages de la place principale, une quinzaine d'éventaires proposent les dernières productions de Djakarta que tireurs de pousse et écoliers lisent sur place, assis sur des bancs prévus à cet effet. Dans la région de Jogja, la plupart des petites villes ont leur *taman batjaan*. La lecture des *komik*, et même la lecture tout court, est essentiellement un phénomène urbain mais il ne se circonscrit pas aux seules grandes agglomérations.

La multiplication des *taman batjaan* depuis deux ou trois ans ⁽¹⁾ ne s'explique pas seulement par l'augmentation du nombre des publications. Les conditions économiques l'ont favorisée. En effet, en raison de leur prix, l'achat des ouvrages n'est permis qu'à une minorité. Par ailleurs, comme pour l'édition ou la vente, tous les moyens sont bons quand il s'agit de trouver les ressources suffisantes que les salaires officiels ne procurent pas. Un succès commercial quelconque suscite toujours quantité de suiveurs; il ne se passe guère de mois sans qu'on voie apparaître de nouveaux *taman batjaan*, en de nombreux cas parallèlement à un autre petit commerce, qui auront quelquefois une existence de fort courte durée, ne serait-ce qu'à cause du nombre insuffisant d'ouvrages. L'ensemble de ces petites bibliothèques est donc relativement instable, mais il semble en constante augmentation.

Pour faire d'un *taman batjaan* un commerce quelque peu rentable, certains investissements et une gestion rationnelle sont nécessaires. La location d'un emplacement pour deux ans coûte 18 000 Rp. dans une artère assez importante; la construction d'un kiosque revient environ à 30 000 Rp. Le principal capital est constitué par les livres. A l'origine, la plupart des propriétaires avaient une collection de *komik* ou de romans de poche,

1) A Jogja, les plus anciens ont été créés il y a une dizaine d'années.

ce qui leur a donné l'idée de l'entreprise. Certains avaient déjà pris l'habitude de les louer à leurs connaissances. Si avec une centaine d'ouvrages il est possible d'ouvrir un *taman batjaan*, il faut rapidement enrichir le fonds par l'achat des plus récentes parutions et le renouveler sans cesse, sans quoi les lecteurs déserteraient le kiosque. En sept mois, le T.B. B 29, par exemple, a acquis près de 300 *komik*, soit la presque totalité des nouveautés. Les *taman batjaan* de Jogja s'approvisionnent auprès de l'agent local ou à Semarang, ou encore à Djakarta à condition qu'ils aient un correspondant dans la capitale; ils se fournissent aussi aux revendeurs occasionnels. Les ouvrages usagés sont revendus à bas prix à des bouquinistes, à des concurrents de moindre importance, voire à des lecteurs. Entre deux ou trois *taman batjaan* des échanges sont quelquefois organisés, ce qui permet aussi de satisfaire les exigences des lecteurs. Après une quinzaine de prêts, soit la plupart du temps en moins d'un mois, le prix de l'ouvrage est amorti; des bénéfices nets peuvent encore être escomptés sur plus de cinquante prêts, pour les meilleurs *komik*.

Une bibliothèque bien fournie ⁽¹⁾ située dans un endroit fréquenté et gérée avec un minimum d'ordre, peut rapporter entre 1000 et 2000 Rp. par jour. Certains loueurs s'estiment fort satisfaits de ces revenus qui, à l'exclusion de tout autre, leur permettent de vivre ainsi que leur famille. Quelques-uns sont des étudiants que leurs camarades relaient, de petits fonctionnaires qui confient la garde du commerce à leurs enfants; on trouve même parmi eux la femme d'un médecin.

Bien entendu, plus les ouvrages sont abondants et diversifiés, plus les lecteurs sont nombreux. D'une façon générale, et surtout dans les petits *taman batjaan*, ce sont les *komik* qui dominent. Ils sont toujours classés par catégories: d'un côté les bandes dessinées *silat*, de l'autre les "roman *re-madja*"; dernièrement, les "contes d'Andersen" sont venus rejoindre sur les rayons les bandes dessinées comiques que l'on estime destinées aux enfants. Les romans au format de poche sont rangés aussi par genres: "silat chinois", "silat javanais", amour, aventures, traductions (romans de Ian Flemming; romans policiers; histoires de cow-boys); les ouvrages les plus pornographiques sont souvent dissimulés et ils font l'objet d'une location plus chère. On y trouve aussi des périodiques qui sont moins recherchés que les autres publications. Enfin, des *taman batjaan* importants commencent à louer des enregistrements de musique sur cassette et des films 8 mm.

1) Un T.B. d'importance moyenne a environ 4 ou 500 titres disponibles. Les plus grands ont jusqu'à 3000 ouvrages de toute sorte.

Quinze mois après son ouverture le T.B. Star, particulièrement bien situé, comptait 1 200 membres; en sept mois le T.B. Pustaka Remadja en avait inscrit presque 500 et, en trois mois, le T.B. Saura 230. Tous, même s'ils sont plus anciens, ne peuvent se vanter de tels chiffres; les moins actifs n'ont qu'une cinquantaine de membres. Les emprunteurs réguliers représentent environ le quart de ces chiffres; cela va donc de 10 à 300 au maximum, avec des bas en périodes d'examens et des pointes pendant les vacances scolaires et le jeûne du Ramadan.

Il est difficile, autrement que par des contacts directs, d'avoir des renseignements sur les lecteurs. D'une façon générale, la clientèle est jeune (entre 15 et 25 ans), constituée surtout d'élèves de l'enseignement secondaire et d'étudiants. C'est donc un public "cultivé" qui comprend même des professeurs d'université, des médecins... On y rencontre quelques fonctionnaires, des militaires, des artisans. Le seul relevé statistique que nous avons pu faire reflète, semble-t-il assez bien, la situation d'ensemble. Il porte sur 297 membres qui se sont inscrits entre le 2 avril 1971 et le 20 octobre 1971, au T.B. Star situé sur une avenue importante de Jogja; (l'âge a été noté pour 161 personnes et la catégorie socio-professionnelle dans 212 cas).

Age

de 12 ans	12/13	14/15	16/17	18/19	20/21	22/23	24/25	26/27	28/29	30 et +
1	10	10	26	26	33	18	17	3	9	8

Catégorie socio-professionnelle:

— étudiants (ens. supérieur):	106
— élèves (ens. primaire et secondaire):	85
— employés du gouvernement:	8
— militaires:	6
— ouvriers et artisans	5
- commerçants	2

Quatre vingt trois pour cent des emprunteurs étaient du sexe masculin. Selon le propriétaire, les membres de la bibliothèque sont pour les 2/3 des habitants du quartier; les autres passent devant en se rendant à leur lieu de travail (universités; base militaire; etc.).

Pour un emprunteur, combien de personnes liront-elles les livres? Quand il s'agit de *komik*, pour lesquels le temps de lecture n'excède pas 15 ou 20 minutes, en 24 heures l'ouvrage fait en général le tour d'une famille (parents compris) ou passe entre les mains des étudiants qui se partagent un logement. Dans tous les cas où nous avons posé cette question, les livres empruntés, quels qu'ils soient, étaient lus par plus de trois personnes.

Les *komik* intéressent les plus jeunes d'entre les habitués des *taman batjaan*. Une partie de la production leur est d'ailleurs explicitement destinée. Pour le *silat*, on commence par les images de Ganes avant de passer aux récits de Kho Ping Hoo ou des auteurs de *silat* javanais. Ce genre est particulièrement apprécié des garçons qui laissent à l'autre sexe les "mièvreries" du "roman *remadja*". Après vingt ans, les uns et les autres découvrent les vertus du roman; Motinggo Boesje pour les récits sentimentaux et S.H. Mintardja pour le *silat* sont parmi les auteurs préférés. Mais, même quand on a dépassé le stade de l'adolescence et qu'on est d'un niveau d'instruction élevé, l'intérêt, pour les *komik* ne faiblit pas toujours, comme chez cet étudiant que nous avons rencontré qui consacrait environ 30 Rp. par jour à la location de *komik*, allant de kiosque en kiosque pour se procurer les plus récents. Les lecteurs ne semblent jamais considérer la bande dessinée comme un sous-produit de la culture et la lecture ne s'accompagne apparemment d'aucun sentiment de honte.

Les *taman batjaan* sont souvent des pôles d'attraction pour la jeunesse du quartier; quelquefois, des sièges offrent la possibilité de lire sur place ou simplement de se réunir pour discuter. Dans une ville comme Jogja où les lieux de rencontre à l'intention des adolescents sont rares, les *taman batjaan* ont une fonction sociale qui n'est pas négligeable.

Ces commerces de location de livres accroissent considérablement la diffusion et l'impact de la littérature populaire. Pour les éditeurs, les marchands, ils entraînent un manque à gagner certain, mais ils permettent de toucher un public qui sans cela n'aurait pas accès aux publications les meilleur marché. Même si le contenu des ouvrages proposés prête à controverses, on doit leur reconnaître le mérite d'inciter les jeunes à la lecture. Ainsi, le livre fait son entrée dans le temps de loisir, ce qui est un phénomène nouveau pour ce pays où les différentes cultures se sont surtout développées à travers des formes orales d'expression.

Des éducateurs sont parfois plus sensibles aux dangers d'ordre pédagogique ou moral qui peuvent naître de la prolifération des *taman batjaan*. C'est ainsi, par exemple, qu'un des chefs de file du mouvement éducatif Taman Siswa, Mohammad Said, redoute la paresse intellectuelle qui risque d'en résulter chez les enfants scolarisés et demande que des mesures sévères soient prises contre ceux qui diffusent "une littérature dangereuse pour la formation du caractère", arguant du fait que dans les *taman batjaan* n'importe quel enfant peut avoir accès aux publications les plus pornographiques³⁾. Cette affirmation ne semble pas toujours fondée, mais quand bien même elle le serait, nous avons vu que les obstacles au contrôle sont nombreux.

3) Cf. *Tempo* du 4 sept. 71.

Les autres bibliothèques

Pour Mohammad Said néanmoins, les mesures répressives ne sont que des pis-aller. Face aux *taman batjaan* doivent être créées des bibliothèques non commerciales, ayant un but éducatif. Faute de crédits, la plupart des écoles ne peuvent mettre à la disposition de leurs élèves les livres destinés à compléter l'enseignement ni, à plus forte raison, les ouvrages de la littérature d'évasion.

La ville de Djakarta a récemment ouvert une bibliothèque pour les enfants, mais ce sont le plus souvent de simples particuliers qui, au niveau du quartier ou du groupement des voisins, essaient de remédier au manque presque total de bibliothèques publiques. Les associations de mères, par exemple, utilisent à l'achat de livres pour les enfants les bénéfices retirés de fêtes qu'elles ont organisées. Parfois viennent s'y ajouter des subventions prises sur le budget social du *kampung*. Des organisations confessionnelles ont aussi leurs bibliothèques pour les enfants ou les adolescents. A Jogja, le quotidien *Kedaulatan Rakjat* cherche à pallier le manque de bibliothèques scolaires. Plus d'un an après son ouverture, la bibliothèque du journal comptait un millier d'inscrits (dont 200 semblaient venir régulièrement) qui pouvaient choisir entre les livres de classe, les ouvrages de vulgarisation ou de divertissement.

Les responsables de ces *perpustakaan* marquent en général une opposition de principe aux *komik*. Madame Arifin qui à Djakarta, s'occupe d'une petite bibliothèque pour les enfants de son quartier créée à l'initiative de l'association des femmes, achète peu de *komik* "parce que, dit-elle, la plupart sont mauvais" et que ce sont les seuls livres que, quelquefois, les enfants acquièrent avec leur argent de poche. Toutefois, sur les rayons, on note la présence de *komik* anciens publiés à Medan, de contes d'Andersen en images, de bandes dessinées *wajang* et de quelques *roman silat Betawi* que Madame Arifin considère comme faisant partie aussi du patrimoine culturel. Des opinions analogues ont été exprimées devant nous au journal *Kedaulatan Rakjat*, où l'on trouve au catalogue des *komik* "dont l'influence ne peut être néfaste". Que ce soit pour attirer les jeunes ou les adultes, on ne renonce pas aux publications de la littérature populaire, mais on essaie de susciter de l'intérêt pour de plus nobles formes; on voudrait amener à la lecture des hebdomadaires politiques ou littéraires, des oeuvres d'écrivains étrangers ou des poètes et prosateurs indonésiens contemporains.

Ces expériences sont encore partielles, limitées et à bien des égards décevantes; après deux ou trois semaines d'enthousiasme, combien périclitent peu à peu. L'intérêt se reporte sur les *taman batjaan* qui ont sans cesse des nouveautés à proposer contre une somme d'argent tout aussi modique. Aux intentions éducatives s'opposent les intérêts commerciaux; c'est un des principaux obstacles à l'enrichissement culturel par la lecture.

Le problème de la lecture

Bien qu'il n'y ait pas eu d'étude d'ensemble à ce sujet, tout le monde s'accorde à dire que l'Indonésie est un des pays où on lit le moins. Plusieurs indices le laissent supposer: la consommation de papier à imprimer par habitant est sans doute l'une des plus faibles du monde⁽⁴⁾; le nombre d'ouvrages de toute nature publié en une année est minime, les tirages insignifiants même pour les grands quotidiens ou les hebdomadaires populaires dont la diffusion dépasse rarement 100 000 exemplaires. Le ministère de l'Education estime inférieur à 500 le nombre de bibliothèques qui comptent plus de 1 000 livres⁽⁵⁾. Des sondages ont montré par ailleurs que les étudiants d'université ne lisent en moyenne que deux livres (1,8) pendant toute la durée de leurs études supérieures. Même si l'on tient compte du fait qu'une partie de la population est encore illettrée et que la scolarisation insuffisamment prolongée n'empêche pas toujours un retour au quasi-analphabétisme, ces quelques données sont alarmantes; seule une fraction de la population des villes a véritablement accès à la langue écrite.

Pour les ouvrages de lecture proprement dits, dès qu'on parle non plus en termes de quantité mais en termes de qualité, immédiatement viennent à l'esprit les médiocres productions populaires, tant elles occupent une place prépondérante et disproportionnée dans l'ensemble.

Au coeur du problème, la lecture des enfants ne laisse de préoccuper. En juin 1969, un séminaire organisé par Balai Pustaka tentait une nouvelle fois d'attirer l'attention du public sur l'insuffisance quantitative et qualitative de la production destinée aux jeunes. Il en ressortait clairement qu'une amélioration ne pouvait être espérée que par des aménagements, des transformations de l'édition. Dans la situation économique actuelle, la publication de livres pour enfants n'a pas de débouchés commerciaux suffisants pour intéresser les éditeurs privés. Le coût de la production (papier, impression, etc.) augmente sans cesse, alors que le pouvoir d'achat n'évolue guère; les tirages sont trop limités pour que les éditeurs puissent escompter des bénéfices qui justifieraient les risques pris. Beaucoup préfèrent s'en tenir aux manuels scolaires ou aux ouvrages de vulgarisation. Sans aide de l'état, la littérature pour la jeunesse est condamnée à l'anémie et à la médiocrité. Les lois du marché sont telles que plus la qualité est basse, plus les profits sont importants.

Même l'édition Balai Pustaka, pourtant subventionnée, connaît de nombreuses difficultés. Elle fut créée en 1908 par le gouvernement colo-

⁴⁾ Le poids de papier à imprimer consommé serait de 1,7 livre par personne, contre 4 livres au Laos, 14 livres aux Philippines, 21 livres en Malaysia (d'après l'hebdomadaire *Tempo* du 13 mai 1972).

⁵⁾ D'après la même source.

nial (d'abord sous le nom de *Commissie voor de Volkslectuur*) pour publier traductions et oeuvres originales en malais. Après l'indépendance, dans les années cinquante, sortaient encore de ses presses les meilleurs ouvrages, dont une grande partie destinée à la jeunesse, ils étaient systématiquement diffusés à travers tout le pays, les écoles et les bibliothèques publiques bénéficiant d'abonnements. Des tirages de 5 000 exemplaires (ou même de 10 000 ex) pour les oeuvres littéraires étaient rapidement épuisés et nombreuses étaient les rééditions. Au fur et à mesure que se dévaluait la monnaie, les subventions n'ont plus suffi et la production a baissé. Depuis 1963, Balai Pustaka est rattaché au ministère de l'Éducation qui assure uniquement le traitement des employés; les manuels scolaires, les ouvrages de commande tendent à supplanter les autres publications.

Créée en 1971 sous l'égide de la municipalité de Djakarta, bénéficiant d'une subvention de 20 millions de *rupiah*, la nouvelle maison d'édition Pustaka Jaya ⁽⁵⁾ pourrait bien reprendre le rôle qui fut celui de Balai Pustaka. Au premier rang des préoccupations de son directeur, l'écrivain Ajip Rosidi, s'inscrivent la promotion de la lecture à l'école et la diffusion du livre parmi les jeunes. Des crédits seront consentis pour que toutes les écoles de la capitale puissent acquérir les publications. Dans les premières parutions, les titres pour la jeunesse sont en majorité (traductions, adaptations de contes et de légendes populaires, récits originaux). La présentation et l'illustration soignées doivent développer le goût de lire, de constituer une bibliothèque; pour la petite bourgeoisie des villes le prix en est abordable.

Pustaka Jaya est assurément une réalisation importante, mais on peut craindre que l'arbre ne cache la forêt. De la part des pouvoirs publics, des mesures plus générales devront être prises en faveur de l'édition: exemption des droits de douane sur le papier importé, abaissement des taxes sur les ventes de livres, subventions aux meilleures publications, etc.

On déplore quelquefois le manque de bons manuscrits. Ce n'est, semble-t-il, qu'une conséquence. Il est pratiquement impossible à un auteur de vivre des honoraires auxquels il a droit. Seulement plusieurs mois après la parution de son ouvrage, il touche entre 10% et 15% du produit des ventes; les acomptes que peut lui consentir son éditeur représentent en général 10% de la somme totale, qui en tout état de cause est bien modeste étant donné les tirages. On s'explique facilement que les écrivains qui veulent vivre de leur plume doivent s'adonner à des travaux journalistiques, livrer dans des délais très brefs des compositions sans grande valeur littéraire. La plupart des auteurs qui produisent pour les enfants sont animés d'intentions fort louables, mais souvent leurs écrits recèlent moins de

⁵⁾ Cf. *Archipel* 3, p. 24.

EPISODE OOM

GIBRUL DAN HOSTESS

HUMOR STRIP: *Daisy Samsu*



GIBRUL SELAIN MASALAH BADAN AJAIB, PASA SGAIR, LALU MEMBAJAJ BEREKUNJUNG DIA DILUKET

- OOM, KOPIAHNJA SAMPIR KETINGGALAN, NIH.

- TOLONG DIFANEIN ADJE, ZUS.



- NONA, BAGAIMANA KALAU KITA MAKAN ANGIN SESENTAR, KE PANTAI.

AMBIL TAXI, KARENA MERKY KAMI RUSAK

TUUKIP WAJIB UNTUK BAJAK TAXI BEBERAPA RUAMPUAN, MEREKA MALAM ITU MENUKUN DUU KEPINGGIR LAUT...



NONA, BEJARI BOTO, DEH! BEBERAPA SIH USIANNYA?



KENAPA SALAK OOM SELALU DIBAWA?

DIA PUKAN AJAH SAJA, ZUS. DIA PELAJAN KAMI PAK GIBRUL. KAMI HARUS MENJARI FAPIE JANG HILANG...

LAGI GIBRUL KOSONGAN DIPAKANAN KOPIAH SE-MENTARA HIDUNGNJA MENJENTUH KELEMBUTAN DARA SEORANG HOSTESS ITU.



- AIDUHH! SANDI RADUA DIPAKAIKAN KAHKOTA

MENURUT SEORANG SARDJANA BARAT DANDA AGOGO BAIK UNTUK RESEHATAN, MAM.

APA BETUL? MAMI MAU BELADJAR DJUGA, SAI.



IKUTIN GERAKANKU, MAM.

PELAHAN-LAHAN DULU, SAI.

AGOGO! AGOGO!



KERNA KERASNYA PUKULAN ITU IA TERPENTAL DJATUN MELAN-DA BANGKU DAN KURSI



SAKITNYA TIDAK DIRASA, TJEPAT IA BANGUN KEMBALI.



KINI KERISNYA SU-DAH ADA DITANGAN PDB WIRATA



HA HA HA GURAT-SANGKA TAK GUNA KAU MEMAKAI ITU, BE- LUM PUASKAN KAU DARI TADI MENTUJOBA SENDJA TA-SENDJATA SAK TIMU?



INGAT DJAKSOMBO, MANUSIA ITU TI-DAK LANGGENG, TI-DAK SELALU DJAJA

DJAJA INI, HARI INI SARTUNYA KAU HARUS BINAJA DJAKSOMBO



HA HA HA MEM- BUAL KAMU GURAT-SANGKA

IA TIDAK INSJAF BANGSA DJAJUS GARUDA DAKSINJA TELAH DIBUNUH

MENHADAPI MUSUHENYA INI BAGI SIKARUNG BUKAN HAL DG SULIT. SATU PERSATU DIGEBRAKNYA DG MUDAH.



KAMU ORANG SIKARUNG, HEH! TJEPAT MENJERAH! ATAU RA SAKAN TEMBAKAN INI...!

BUSET...!

talent qu'ils ne reflètent leur esprit didactique. Dans une certaine mesure, les préoccupations éducatives entravent la créativité et privent l'enfant de ses droits au merveilleux; il ira le chercher ailleurs.

La situation des périodiques pour les jeunes est à peine meilleure que celle du livre. *Si Kuntjung*, le principal magazine des écoles primaires, atteint un tirage de 92 000 exemplaires. Publié aussi à Djakarta, *Kawanku* semble faire l'objet d'une bonne diffusion; par contre *Taruna*, la publication de Balai Pustaka, ne jouit plus de sa popularité d'antan; la municipalité de la capitale voudrait lui substituer *BAS Djaya*. Medan, avec *Putera Djaja* (19 000 ex.) et *Nuri* (30 000 ex.), arrive partiellement à satisfaire les besoins de la province de Sumatra-Nord. Néanmoins une nette insuffisance est encore ressentie dans ce domaine également. A Jogja, par exemple, où est publié l'excellent *Semangat* (éd. Kanisius) destiné aux adolescents, en lançant *Gembira* la direction régionale du ministère de l'Éducation aurait aimé s'enorgueillir d'un périodique de qualité touchant toutes les écoles primaires de la province. Faute de crédits importants, le résultat est décevant; la publication manque d'attrait et son tirage est limité à 3 000 exemplaires. Ce sont les suppléments hebdomadaires, des quotidiens (ou leurs pages spéciales) qui fournissent encore les meilleures lectures pour la jeunesse. *Kompas*, *Sinar Harapan*, *Pedoman*, entre autres, contribuent ainsi à pallier ce manque de livres et de magazines.

Les racines profondes du retard indonésien dans le développement de la lecture sont à chercher à l'école. Le livre scolaire est en général de piètre qualité, triste et sans attrait. L'enseignement engendre l'habitude de l'étude "par coeur". Rares sont les maîtres qui font appel à l'initiative de l'enfant et qui incitent à la lecture. Dans les programmes, la littérature est confondue avec la grammaire ou avec l'histoire des mouvements littéraires. Ainsi la scolarité secondaire peut s'achever sans que les élèves n'aient lu un seul roman.

Ci-contre, en haut: un exemple de bande dessinée de style *wajang*: l'histoire de Parikesit; en bas: un exemple de bande dessinée de style *silat*: Si Katung, le bandit justicier, met à mal sans difficulté les *marsose* (soldats de la "maréchaussée" indo-néerlandaise).

Verso (p. 176): exemples de bandes dessinées caricaturales; en haut: l'"oncle" Gibrul sort du steambath et emmène une hotesse à Bina Ria; (extrait de la revue "Tjaraka") en bas: la jeune demoiselle A Go Go essaie d'apprendre à sa maman quelques rythmes "modernes"...

Hors-texte p.192; en haut: le choix des ouvrages dans un *taman batjaan* de Jogjakarta; en bas: la vente des *komik* dans un kiosque spécialisé de Djakarta (à Pasar Baru).

Verso (p. 193); en haut: le *taman batjaan* "Saura" à Jogjakarta; en bas: des kiosqu, groupés à certains endroits fréquentés de Jogja, proposent à la vente toutes les publications bon marché: *komik*, romans de poche, magazines populaires.

On s'offre rarement des livres. On voit peu de parents accompagner leurs enfants dans les librairies ou les guider dans leurs lectures. Même dans les milieux cultivés, les parents se préoccupent peu de savoir ce que lisent les enfants, pas plus qu'ils ne se soucient de savoir ce qu'ils font, à condition qu'ils se plient à la discipline familiale. La lecture n'occupe qu'une place minime parmi les loisirs. Chez la plupart des familles indonésiennes, il est souvent impossible de s'isoler pour lire, de trouver un coin pour être tranquille. Les loisirs se passent en commun; le psychologue Fuad Hasan voit dans ce "grégarisme" (*sifat kolektivisme*)⁽⁶⁾ une des principales entraves au développement de la lecture.

Concevoir la lecture comme un moyen privilégié d'enrichissement intellectuel et de formation de la personnalité, respecter le livres sont des traits culturels qui supposent une tradition littéraire ancienne profondément enracinée; ces attitudes sont naturellement moins répandues dans une civilisation où les échanges oraux prédominent.

En répondant aux mots d'ordre de l'UNESCO, qui a décrété 1972 "année internationale du livre", par certaines mesures concrètes et par une campagne d'information, le gouvernement indonésien montre son désir de promouvoir la lecture; il en fait même une condition importante de la lutte contre le sous-développement du pays.

⁶⁾ Cf. *Kompas*, sept. 1971.